

Discours d'Olivier Tournay pour l'hommage à Georges Varennes

Chers amis, chers camarades,

En évoquant les souvenirs, un mot s'est imposé pour incarner Georges : celui de la fraternité militante. Georges a mis son engagement au service de ses idéaux et des autres. Et chez lui, cela commençait (ou finissait) souvent autour d'une table.

Formé au métier de charcutier, il en avait gardé le savoir-faire et, surtout, le sens du partage. La fraternité n'était pas un concept théorique, elle se dégustait lors de ces repas de famille ou de ces grandes tablées entre camarades. Tous savaient que chez Georges, et ce n'est pas un vain mot, la porte et le cœur étaient toujours ouverts.

Sa famille, sa grande famille, comptait énormément pour lui. Il partageait souvent des photos de ses proches, de ses parents, de son fils Benoît, et de ceux qu'il avait intégrés à son foyer, Yann, Romain, les enfants de ses compagnes Sonia puis Brigitte. Pour lui, la famille et les camarades, c'était le même cercle de solidarité.

Son parcours professionnel et militant est indissociable de notre ville de Saint-Quentin. Employé à la mairie, il a connu les basculements politiques de plein fouet. Il a pleinement contribué aux victoires des municipales de 1977 et 1989. Mais en 1995, au retour de la droite, il a subi ce que l'on appelle pudiquement la "mise au placard". Vous le savez, ce n'était pas une mise à l'écart administrative qui le ferait flancher. Sa dignité, ses convictions, sa formation politique étaient sa véritable boussole. Il a continué à mener les batailles.

Georges, cela a été évoqué, était un militant formé : la JOC, la JC qui l'a porté jusqu'au Festival mondial de la jeunesse et des étudiants à la Havane en 1978, la CGT, le PCF. C'était également un militant singulier : les honneurs, les photos ou la gloriole, très peu pour lui. Ce qui lui importait, c'était l'organisation, le combat, la stratégie, toujours garder en tête cet objectif d'émancipation, quel que soit l'échelon, du local au national. C'est pour cela que des décennies durant, on l'a retrouvé dans les instances dirigeantes locales et départementales du parti. Jamais pour se placer, toujours pour l'objectif commun.

Dans le débat politique, il gardait toujours le cap. Mais que ce soit en accord ou parfois en désaccord, il était toujours respectueux de ses camarades et de leurs idées. Pour convaincre, il n'avait besoin ni de l'invective, ni d'un haussement de ton : sa manière de considérer la situation politique, sa finesse d'analyse, tactique et stratégique, contribuaient à éclairer le débat, à l'enrichir, à voir autrement et hors des sentiers battus.

C'était aussi un homme de principes, quitte à être à contre-courant. Il a su quitter le parti quand il a senti, plus tôt que d'autres à l'époque, une dérive à contre-courant de sa pensée (l'époque Robert Hue) qui ne lui ressemblait pas, avant de reprendre sa carte en 2002, fidèle à ses idées.

Son militantisme, il le vivait sur le terrain, notamment dans son quartier de Saint-Martin, ou lors d'actions mémorables comme cette opération BIS où, avec ses camarades (Claude, Jean-Luc, William), ils avaient, pardon pour l'euphémisme, "subtilisé", un fichier de données dans l'agence d'intérim pour dénoncer la précarité. Cela avait eu un retentissement national, Georges Marchais s'en était servi dans une émission politique, car il avait été prouvé l'étendu de l'emploi précaire à l'époque. Il est vrai aussi qu'ils avaient été obligés de restituer ces documents « comme des bourgeois de Calais », pour reprendre l'expression de Georges.

Georges portait bien entendu un regard internationaliste sur notre monde, avec une admiration profonde pour le peuple de Cuba qu'il trouvait si digne face à l'impérialisme américain, pays dans lequel il a pu repartir des années plus tard avec Brigitte.

Et chaque année, la Fête de l'Huma était le moment où tout cela se rejoignait : la politique, la famille, l'amitié et la fête. Georges, tu laisses un vide immense, mais tu nous laisses aussi un exemple de droiture. Tu aimais dire, avec ce sourire qui te caractérisait : « À la santé d'un être qui vous est cher... la mienne ! » Aujourd'hui, Georges, c'est nous qui lèverons notre verre à ta mémoire. À ton courage, à ton goût de la vie et à ton combat qui reste le nôtre.

Merci Georges, merci camarade.